

La créativité et l'innovation s'expriment – elles sur la toile ?

Viyé DIBA

Artiste plasticien à Dakar (Sénégal).

Professeur à l'ENA (Ecole Nationale des Arts) .

A la Biennale DAK'ART 2002 de mai- juin, sur environ 400 dossiers de candidatures, seul un était relatif à l'art numérique. Les œuvres sur support matériel étaient de règle tandis que le numérique faisait l'exception.

Deux mois après, s'ouvrait *la Documenta de Kassel* avec comme curateur principal, un africain du Nigeria, Okwui ENWENZOR.

Cette manifestation qui est l'une des plus grandes en matière d'Arts plastiques dans le monde, s'était caractérisée par la prédominance des arts numériques au détriment des œuvres réalisées sur support matériel qui en était l'exception.

Pourtant ces deux manifestations avaient à leur tête deux africains ; le premier Ery CAMARA, Directeur adjoint du Musée de Mexico, sénégalais ; le deuxième Okwui ENWEZOR, Directeur de revue d'art contemporain à New York.

En dehors des différences formelles et apparentes qui les singularisent, elles traitaient cependant, de problématiques d'ordres politique, social et culturel assez voisines et le fait qu'elles soient coiffées par des africains d'origine, en dit long sur leurs convergences. Au delà des supports, les messages sous-jacents étaient similaires.

Ces deux rencontres ont été des manifestations fécondes de la créativité et de la communication car au delà des supports, la créativité est restée la même, puissante, suggestive, incitative et objective.

Si le support matériel est spécifique dans sa composition et la nature de ses éléments, la toile par sa virtualité n'est pas préhensible ni tactile. Pourtant, les deux supports peuvent véhiculer, les mêmes images, les mêmes messages. Il est aisé en effet de constater dans les deux cas que la créativité et l'innovation ne sont l'apanage d'aucun des deux supports.

Cependant, à travers la « toile » il est surtout à considérer une donnée fondamentale qui relève de l'attitude. Si la créativité se définit comme une simple disposition d'esprit, elle s'exprime aussi bien sur le support matériel que sur la toile. Cependant cette dernière, tout en étant un espace de potentielle création, peut aller plus loin en tant que média de diffusion de la créativité artistique à l'image des fora entre artistes.

Le passage de la création matérielle à celle numérique donne à l'artiste la possibilité d'introduire la notion de mouvement par la manipulation que le numérique rend possible et la multiplicité des angles de lecture de la même image.

Cette dernière peut être traitée numériquement et permettre au créateur de la faire tourner selon ses besoins, ce qui dans une situation de matérialité, amène plutôt l'homme à tourner autour de l'œuvre pour la regarder et l'apprécier. Cette débauche d'énergie autour de la sculpture devient superflue. Le concept de quatrième dimension inventé par Pablo Picasso prend ici tout son sens. En effet l'image représentée sur support est configurée en trois dimensions (longueur , largeur et la profondeur, Picasso ,en rendant perceptible la partie de l'image qui est réelle mais qui ne peut pas être représentée sur support nous fait découvrir un aspect important des pouvoirs de l'homme, le mental. Dès lors le numérique donne des possibilités immenses au créateur et apparaît de plus en plus comme un puissant support de création et de diffusion de la créativité.

Cependant son appropriation par l'univers de la création est assujettie à un certain nombre de préalables surtout liés à la maîtrise de l'outil informatique et télématique. Aussi une comparaison entre la **Biennale de DAKAR** et la **Documenta de Kassel** est – elle riche d'enseignements :

- 1) – Le décalage technologique entre le Nord et le Sud, est une réalité. Les pays du Nord, nantis se caractérisent par un haut niveau de vie un accès plus aisé à la consommation de produits « high tech ». A l'opposé, les pays du sud sont confrontés à de sérieux problèmes de satisfaction de besoins très souvent primaires et du fait de l'insuffisance des infrastructures, seule une frange privilégiée de leurs populations a la possibilité de jouir des avantages des nouvelles technologies. Pour cette raison, la fracture économique qui sépare les pays riches et les pays pauvres se poursuit aussi dans le domaine technologique. Pour ainsi dire, la fracture numérique est plus qu'évidente ;(formation, équipements, absence ou faiblesse de réseau local entre autre.)
- 2) – La comparaison de l'environnement dans lequel ces manifestations se sont tenues, nonobstant la supervision de curateurs africains est révélatrice d'une différence fondamentale, aussi bien dans les cadres de la vie quotidienne que dans la structuration des pensées ainsi que des schèmes et archétypes mentaux. En occident, l'industrialisation poussée de l'économie a érigé la rentabilité, le gain du temps et de la distance en valeurs suprêmes. Les préoccupations sécuritaires réduisent les contacts entre individus.

A l'opposé l'environnement africain est marqué par la prédominance de l'informel, de l'effort humain dans des investissements qui ont comme corollaire, la proximité le contact le partage, et la chaleur humaine. Autant de situations qui favorisent une cohabitation humaine intense dans laquelle les notions de temps, de rentabilité, de sécurité en terme de crainte de l'autre, bien que réelles n'influent pas sur les comportements.

- 3) – Il n'en demeure pas moins vrai que dans les deux cas il existe une profonde convergence ; La similitude de préoccupations exprimées par les artistes à travers ces deux manifestations, sur des supports différents.

Partout il est question de l'homme, de ses angoisses et interrogations, il ne s'agit plus de deux mondes, mais d'un seul élan d'expression et d'extériorisation de sentiments humains, qu'ils soient liés au bonheur ou à la peine, la joie ou la tristesse, etc. Ces sentiments exprimés, qu'ils suscitent des réactions contemplatives, interrogatives ou qu'elles soient simplement suggestives relèvent d'une universalité totale. Ils expriment et traduisent « l'humanité » stricto sensu et sur ce plan point n'est besoin de se munir de canons d'approche ou de lecture pour appréhender des situations quasi universelles.

Cependant, cette convergence ne suffit pas. A l'heure de la mondialisation et des inforoutes, il est devenu plus que crucial pour les créateurs en général, du Sud en particulier, de se mettre au diapason par rapport aux nouvelles technologies. Ils gagneraient certainement de se les approprier. Les adapter dans leurs contextes socio- économiques à la fois du vécu quotidien et de production. Pour ce faire, une compréhension des inductions de ces nouveaux média est de circonstance.

Les arts numériques s'accompagnent en effet de nouveaux concepts, comportements et approches qui à priori ne sont pas perçus par ceux qui les abordent. Ils induisent une redéfinition de certains concepts comme :

- Le rôle de l'artiste ; qui coure un risque de relégation derrière une œuvre où la technicité prime de plus en plus sur la sensibilité ou j'allais dire l'émotion.
- La finalité de l'œuvre d'art ; qui devient insaisissable, émasculé du sens du toucher, instantané et furtif ; en gros un non art dans une certaine mesure ;
- L'accès public au produit culturel ; L'une des caractéristiques principales de la toile est qu'elle introduit un nouveau type de consommation de produits qui tout en étant uniques peuvent être consommées en même temps par des dizaines voire des centaines ou des milliers de personnes situées à des lieux très éloignés les uns des autres. Et de manière simultanée, sans altération du même produit. Une même œuvre d'art introduite dans le Web est aussitôt démultipliée tout en restant « une ». Point n'est plus besoin de se déplacer. Le modem a démocratisé l'accès à la culture et les galeries traditionnelles sont quelque part menacées dans leur existence ;

- La commercialisation et la situation économique des producteurs avec le risque de voir les artistes se transformer en agent publicitaire de grandes marques ou de cabinets de design privilégiant les stéréotypes.

Cela ne veut pas dire pour autant qu'il faille vouer la toile aux gémonies. Les artistes du Tiers monde gagneraient certainement à se l'approprier ;

Pour cela il faudrait une volonté affirmée des dirigeants de doper la création par une politique conséquente de formation, de libéralisation et de facilitation de l'accès aux télécommunications ainsi que des outils informatiques.

Une coopération Nord – Sud renforcée contribuerait à la réalisation de ces projections.